

# Pepe Escobar : le partenariat stratégique Russie-Chine s'approfondit

Pepe Escobar est journaliste, analyste politique et auteur. Escobar explique pourquoi les menaces des États-Unis intensifient l'approfondissement des relations entre les deux géants eurasiens, alors que l'objectif de former une nouvelle architecture économique internationale ne dépend pas d'un adversaire commun. L'incapacité de l'Occident à comprendre la substance de ce partenariat conduit à de nouvelles erreurs. Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL> Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glenndiesen.substack.com/> X/Twitter : [https://x.com/Glenn\\_Diesen](https://x.com/Glenn_Diesen) Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Buy me a Coffee : [buymeacoffee.com/gdieseng](https://buymeacoffee.com/gdieseng) Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f>

## #Glenn

Bienvenue à nouveau. Aujourd'hui, nous recevons Pepe Escobar, journaliste et auteur, pour parler du partenariat stratégique entre la Russie et la Chine. Merci d'avoir pris le temps d'être avec nous. Je sais qu'il est tard chez vous, à Pékin... ou peut-être à Shanghai.

## #Pepe Escobar

Ça fait maintenant trois semaines que je suis à Shanghai. Oui, il est minuit. Et oui, les journées sont complètement folles. Et à minuit, comme je le disais à Glenn avant notre entretien, mon cerveau se transforme en soupe wonton. Alors j'espère quand même pouvoir apporter quelque chose à cette discussion.

## #Glenn

Ce dont je voulais vraiment parler avec vous, c'est de la rencontre, la semaine dernière, entre Poutine et Xi à Pékin. Comment voyez-vous cet événement dans l'évolution plus large des relations entre la Chine et la Russie ? Qu'est-ce qui, selon vous, rend le partenariat russo-chinois structurellement différent des grandes alliances de puissances du passé ?

## #Pepe Escobar

C'est énorme. On ne peut pas faire plus grand. J'ai écrit une chronique la semaine dernière, et j'y ai consacré la moitié à analyser leur déclaration commune, qui était vraiment quelque chose d'absolument extraordinaire. Bien sûr, elle a été rédigée par des sherpas, avec l'approbation finale de Poutine et de Xi. La terminologie, dans certaines parties du texte, est assez concise — on peut la lire

en cinq minutes — mais certains concepts précis, eux, sont très marqués. Certains relèvent du style de Poutine, d'autres de celui de Xi. Autrement dit, ce sont des idées qu'ils développent, pour beaucoup, depuis des années.

Et c'est extrêmement important, parce qu'au-delà de tous les accords qu'ils ont signés, il y a eu cette cérémonie du thé qui a duré plus de deux heures — d'ailleurs, très, très importante — avec seulement trois membres de la délégation chinoise, trois membres de la délégation russe, les traducteurs, et bien sûr Xi et Poutine. Ils y ont parlé, évidemment, surtout de l'Ukraine, de la guerre en Iran et des États-Unis. La déclaration, c'est le vrai sujet, parce que c'est, disons, l'acte fondateur de la prochaine étape du partenariat stratégique entre la Russie et la Chine. Toi, Glenn, et moi, on suit ça de près depuis des années. Ça fait partie de notre travail, non ?

Mais quand on regarde ce document, qui est relativement court, tout y est clairement exposé. En gros, la Russie et la Chine disent à l'ensemble de l'Eurasie, et plus particulièrement au Sud global — et à quiconque veut bien écouter dans le Nord — que ce sont elles qui tiennent le volant pour construire un nouveau système de relations internationales. C'est pour ça que cette déclaration conjointe est vraiment importante. Et il était essentiel qu'elle soit signée, scellée et présentée par les deux pays lors de cette rencontre spéciale à Pékin, en moins de vingt-quatre heures, d'ailleurs. Maintenant, on a toutes ces discussions du côté russe, et c'est quelque chose que tu as suivi, Glenn — par exemple, le concept de Partenariat pour la Grande Eurasie.

Et du côté chinois, on parle de la « Communauté de destin pour l'humanité », avec tout l'arc géopolitique et géoéconomique de la Nouvelle Route de la Soie, l'initiative des Nouvelles Routes de la Soie. C'est très clair : l'idée, c'est d'utiliser tous ces mécanismes pour aller vers plus d'équité, des mécanismes plus égalitaires, le respect du droit international, sans aucune forme d'exceptionnalisme. C'est la base sur laquelle nous devons tous construire un nouveau système de relations internationales. Donc, ce n'est pas un hasard si pratiquement aucun média occidental grand public n'a prêté attention à la déclaration commune, ni même pris la peine d'essayer de comprendre ce qu'elle disait. C'était vraiment le point essentiel de cette rencontre.

C'était vraiment passionnant de suivre tout ça depuis Shanghai. J'ai choisi délibérément de le regarder d'ici, depuis Shanghai, parce que c'est la capitale culturelle. Ici, les traditions culturelles ont un poids énorme. C'est aussi la capitale économique, et l'un des grands centres d'innovation et de technologie de la Chine. Et bien sûr, quand on parle de la modernisation du pays, il suffit de se promener dans les rues de Shanghai pour être impressionné. C'est évident. Et quand on observe la réaction des touristes étrangers qui découvrent Shanghai pour la première fois, ils ont du mal à y croire. Oui, c'est vraiment la grande vitrine de la modernisation de la Chine. Alors, c'était bien plus intéressant de suivre tout ça depuis ici.

Et j'ai eu un moment particulièrement fascinant, parce que j'ai passé une journée dans une école. C'est une école primaire, un collège et un lycée — Aurora, l'un des meilleurs établissements de Shanghai. J'ai passé la journée avec les élèves et les enseignants. Et pendant nos activités, on a

organisé une conférence sur l'intelligence artificielle, entre autres. On discutait aussi de ce qui se passait à Pékin. Même les élèves avaient leurs propres opinions sur la situation là-bas. Ils sont, par exemple, très intéressés par la Russie. Donc, je dirais que cela a ajouté une sorte de dimension "Xi Jinping", un échange entre les peuples, à cette journée vraiment marquante. Mais voilà, cette déclaration conjointe, c'est du sérieux.

## **#Glenn**

Mais selon vous, quelles sont les principales idées fausses que l'Occident se fait sur la relation entre la Chine et la Russie ? Parce qu'ici, on a souvent l'impression que cette relation reste marquée par la méfiance. On souligne toujours qu'ils n'ont pas de valeurs communes. Mais, à votre avis, dans quelle mesure ce partenariat repose-t-il sur une vision partagée de l'avenir, plutôt que sur une simple opposition à la domination mondiale des États-Unis ? Ce ne sont pas des adversaires. Il y a bien sûr aussi des points de convergence.

## **#Pepe Escobar**

Eh bien, Glenn, en Europe, ils n'ont absolument aucune idée de ce qu'est le partenariat stratégique entre la Russie et la Chine. Tu peux le constater toi-même, depuis ta position en Norvège. Pour ma part, quand je suis en Europe, je me trouve entre la France et l'Italie, où il reste encore, au moins un peu, une certaine tradition de pensée intellectuelle et d'esprit critique... mais qui disparaît très, très vite. Donc, ce n'est que parmi quelques chercheurs, universitaires ou professionnels marginalisés, en France ou en Italie, qu'on voit qu'ils commencent à comprendre ce qui se passe à travers l'Eurasie, en Asie de l'Est, ou même en Chine.

Mais aux États-Unis, comme on le sait tous, ce sont deux menaces stratégiques qui, aujourd'hui, sont étroitement liées. Donc, euh, la menace stratégique Russie-Chine va finir par saper la civilisation américaine — si tant est que cette chose, euh, existe, d'ailleurs. Alors, ne vous attendez pas à une analyse intelligente venant de l'Occident sur la Russie et la Chine. Pour tous ceux d'entre nous qui vivent par ici, ou entre la Russie et la Chine, ou qui vont en Russie avant de venir en Asie, c'est une toute autre histoire. Parce qu'on voit bien comment le soft power russe est en train de grandir. On voit aussi qu'il reste encore beaucoup de défis, que la Russie commence à mieux comprendre la Chine, et inversement. Il y a encore du chemin à faire, mais c'est déjà en cours — en Asie du Sud-Est, où la Russie commence à se faire une place.

Et en Asie du Sud-Est, le partenaire numéro un pour tous, les dix pays de l'ASEAN, c'est la Chine. On parle donc de deux univers différents, deux univers parallèles : d'un côté, la manière dont l'Occident voit l'évolution de ce partenariat stratégique, et de l'autre, comment et pourquoi il évolue ainsi. Dans la terminologie de Xi Jinping, ils sont désormais aux commandes des changements que le monde n'a pas connus depuis cent ans. Il l'a répété dans son introduction. C'est exactement ce qu'il avait dit à Poutine, lors de sa visite en Russie, au printemps deux mille vingt-trois. Poutine l'avait accompagné jusqu'à l'entrée du Kremlin pour lui dire au revoir, avant qu'il ne monte dans sa limousine. Et c'est là

que Xi lui a dit : « Nous sommes maintenant aux commandes. » Et ils étaient d'accord. Cette déclaration commune, en fait, c'est la formalisation de ce qu'ils avaient déjà discuté trois ans plus tôt à Moscou.

Et tout ce qui s'est passé entre-temps — la consolidation de l'Organisation de coopération de Shanghai, celle des BRICS, le concept de gouvernance mondiale, qui fait aussi partie de la déclaration. Mais surtout, Glenn, et vous tous, notre public, du point de vue de l'Occident, ils ne savent même pas de quoi ils parlent. Ils ne comprennent pas. Ils ne le voient pas. Ils ne le voient tout simplement pas. Et bien sûr, les grands médias n'ont même pas fait l'effort d'expliquer. Alors on se retrouve avec des rapports absurdes venus des think tanks américains, ce qui nous arrive à tous. Et c'est toujours la même chose dans les gros titres : la menace chinoise, la menace russe, la menace technologique venue de Chine. Vous voyez le tableau. Franchement, si je pouvais, j'oublierais complètement l'Occident. Mais bon, ça fait partie de notre travail.

## **#Glenn**

Eh bien, je pense que si on pouvait faire la différence entre l'Occident et l'hégémonie occidentale, il y aurait sans doute moins de menaces. Mais pour l'instant, toute grande puissance émergente est perçue comme une menace. Et c'est ce qui rend difficile d'expliquer autrement pourquoi la Chine est devenue une menace. J'ai entendu beaucoup de gens dire que, selon eux, Taïwan fait partie de la Chine. Mais ils l'ont toujours pensé, et nous reconnaissons cela. La seule chose qui a changé, c'est la puissance. Pas énormément, mais quand même. Vous avez d'ailleurs mentionné que parmi les sujets de discussion, il y avait l'Ukraine, l'Iran et la relation avec les États-Unis.

Mais avec l'Ukraine, est-ce qu'on sait quelque chose sur ce qu'ils ont discuté ? Ou, à ton avis, de quoi ils ont parlé ? Non. Je sais que les Russes s'inquiètent, parce que les attaques deviennent plus sérieuses, plus que de simples piqûres d'épingle — je parle des attaques venues de l'Ouest, depuis les territoires baltes, par exemple. Et il semble qu'ils n'aient pas l'intention d'escalader pour l'instant, si on se base sur ce qu'on a vu avec les frappes contre Kiev. En réalité, ils sont bien en train d'escalader. Ils parlent maintenant plus ouvertement de riposter contre les États baltes. Donc je suppose que Poutine a dû en parler avec Xi quand ils se sont rencontrés, pour le tenir informé. Alors, à ton avis, comment tu vois les choses...

## **#Pepe Escobar**

Mais Glenn, aucune fuite, rien du tout, oublie ça. D'abord, c'était une réunion à huis clos ; seules les personnes présentes dans la salle y assistaient, dont Ouchakov. Et Ouchakov, comme on le sait, c'est un vieux renard. Ensuite, il a simplement laissé filtrer ce qui était, disons, inoffensif. Mais évidemment, on est pratiquement sûrs que Poutine a dû expliquer à Xi que les conditions et la logique interne de l'« opération militaire spéciale » allaient devoir évoluer, parce qu'ils font

maintenant face, en gros, à une série d'attentats terroristes. Donc, forcément, pour les Chinois, c'est très inconfortable, parce qu'ils aimeraient une solution, mais ils savent qu'il n'y en a qu'une, et qu'elle se jouera, en fin de compte, sur le champ de bataille.

Alors, Poutine, évidemment, il a eu... je ne dirais pas du mal, mais il a pris le temps qu'il fallait pour expliquer à Xi que, désormais, la Russie allait peut-être devoir agir de façon beaucoup plus ferme qu'avant, parce qu'en réalité, ils affrontent une organisation terroriste. Et quand on voit, après ce dernier massacre dans le dortoir... eh bien, cette première riposte avec des missiles balistiques et aussi les Oreshniks, c'est sans doute la première d'une longue série. Mais est-ce que ce sera suffisant ? Pas forcément. Et c'est justement un point de la discussion qui m'intrigue beaucoup. Je pars à Moscou d'ici la fin de la semaine, donc je suis très curieux de voir comment ils envisagent les choses là-bas, comment ils parlent de cette idée de "se débarrasser de ce problème", "viser la tête du serpent", et ainsi de suite. Parce qu'en ce moment, il y a vraiment une montée de colère et d'exaspération, ils savent très bien que les attaques contre les civils à l'intérieur de la Fédération de Russie ne peuvent qu'empirer.

De ce point de vue, Xi peut comprendre que la manière dont la Russie mène la guerre va devoir changer. Ou va changer, tout simplement. C'est pratiquement inévitable. Et sur l'Iran... d'après ce qu'on sait, à partir de quelques éléments ici et là, ils sont complètement coordonnés. Totalement. Sur le plan diplomatique, sur les moyens militaires visibles et invisibles de soutien, et surtout sur ces efforts de médiation, menés par le Pakistan... mais derrière, c'est la Chine. Cent pour cent la Chine. En gros, la Chine a dit aux médiateurs pakistanais : « Très bien, vous pouvez tout faire, mais tenez-nous informés. » Et c'est exactement ce qui se passe en ce moment même, d'ailleurs. Il n'y aurait aucun chemin vers ce qui était en train de devenir, jusqu'à hier, une Déclaration d'Islamabad, qui serait un protocole d'accord. Il y aurait une déclaration, puis une deuxième phase de négociations.

Et maintenant, bien sûr, les suspects habituels ont tout fait exploser. Du coup, on ne sait même pas si ce protocole d'accord sera signé dans les prochains jours. Mais derrière toutes ces manœuvres diplomatiques, c'est la Chine. Donc, très bien. Et évidemment, les Russes le savaient déjà, alors ils discutaient des aspects techniques et des détails de tout ça. Et bien sûr, quand il s'agit de gérer cet empire du chaos, totalement hors de contrôle, fait de piraterie et tout le reste, ils sont parfaitement synchronisés, non ? Après tout, Xi a eu l'occasion de dire directement à Poutine ce qu'il avait entendu de Trump. C'était donc un compte rendu personnel de Xi à Poutine.

Et bien sûr, Poutine peut très bien parler à Xi des négociations directes, et parfois indirectes, entre l'oligarchie russe et l'oligarchie américaine. Disons les choses comme ça. Voilà comment fonctionne un partenariat stratégique. Ils sont liés, étroitement liés, et ils discutent sans arrêt de toutes ces grandes questions. C'est pour ça qu'ils ont besoin de se voir tous les quelques mois. Ça renforce, par exemple, ce que Wang Yi dit à Lavrov, et inversement. Donc maintenant, tout ça se joue au plus haut niveau. C'est fascinant de voir comment tout ça évolue. Fascinant, vraiment fascinant. Et les bons analystes chinois, eux, le comprennent très, très bien. Certains des meilleurs sont ici, à Shanghai.

## **#Glenn**

Je suis frappé par la rapidité de tout ce qui se passe, mais aussi par les défis communs en matière de sécurité auxquels ils sont tous confrontés. Par exemple, les Chinois s'inquiètent depuis de nombreuses années de cette double chaîne d'îles contrôlée par les États-Unis, et des efforts possibles pour fermer le détroit de Malacca à l'avenir, ce qui mettrait à nouveau en danger le transport maritime chinois — une forme de confinement, en quelque sorte. Aujourd'hui, les Russes font clairement face au même type de problème : la possibilité que les États baltes deviennent de plus en plus difficiles d'accès, la piraterie visant les navires russes. Et puis, bien sûr, il y a le blocus du Venezuela et de Cuba, sans oublier le détournement de navires iraniens depuis des années. On voit donc des blocus navals un peu partout, mais les États-Unis peuvent aussi être concernés à leur tour.

Donc, tout le monde semble faire face aux mêmes défis, pas seulement militaires, mais aussi économiques. Alors... je pense que ce partenariat se serait développé de toute façon, parce qu'il faut bien qu'il existe autre chose qu'une architecture économique centrée sur les États-Unis. Mais l'hostilité américaine actuelle, elle, les pousse à se rapprocher beaucoup, beaucoup plus vite qu'ils ne l'auraient fait autrement. Du coup, tout ce qui est entrepris paraît vraiment contre-productif. Mais j'ai remarqué une chose : à mesure que la guerre s'est intensifiée en Iran et que les États-Unis ont imposé davantage de sanctions, les Chinois demandent désormais, en gros, à leurs entreprises de ne pas se conformer aux sanctions américaines. Quelle est l'importance de ce geste pour leur relation avec les Russes ? Parce que, pendant un certain temps, les Chinois semblaient plutôt prudents dans leurs échanges avec la Russie, justement pour se protéger de ce type de sanctions américaines.

## **#Pepe Escobar**

Ils en ont parlé, bien sûr. Et ils ont aussi évoqué le fait que maintenant, à chaque nouvelle vague de sanctions américaines, ou à la prochaine catastrophe, peu importe, la consigne donnée directement aux entreprises chinoises, c'est : ne les suivez pas. Ignorez-les complètement. Respectez uniquement la loi chinoise. C'est un changement énorme par rapport à il y a seulement quelques mois. Et pour ce qui est des investissements — les investissements chinois en Russie, dans l'Extrême-Orient russe, dans l'Arctique, et les investissements russes en Chine — tout ça va continuer à croître. Ils vont en parler à Saint-Pétersbourg la semaine prochaine, bien sûr, puis au sommet de Vladivostok, début septembre. Et bien sûr, il y a le projet « Force de Sibérie 2 » : ils ont enfin trouvé une sorte d'accord sur les prix, parce que cette discussion sur les tarifs durait depuis une éternité.

Et bien sûr, ce ne sera pas en deux mille vingt-neuf ni en deux mille trente. Ils veulent aller plus vite et faire en sorte que Power of Siberia 2 soit déjà opérationnel d'ici la fin de deux mille vingt-sept. Et ça fait partie, évidemment, de ce qu'on appelle la fuite de Malacca. Les Chinois ont observé en détail tout ce qui s'est passé autour d'Ormuz. En Chine, personne ne se fait d'illusions : tôt ou tard, les Américains vont tenter quelque chose dans le détroit de Malacca. Surtout après ce pacte militaire

complètement mal conçu entre Jakarta et Washington, que même en Indonésie, on a qualifié de « mais qu'est-ce que c'est que ça ? ». Le ministère des Affaires étrangères a d'ailleurs critiqué le ministère de la Défense à Jakarta.

Comment peut-on faire un truc pareil ? C'est complètement fou. Mais d'un point de vue militaire, on comprend pourquoi. Et ces types du ministère de la Défense à Jakarta... d'ailleurs, le président, l'ancien soldat Prabowo, il a travaillé avec Suharto avant. Donc tous ces gens-là ont toujours été très, très proches du Pentagone. Et là, on parle d'une vraie fracture interne, au sein d'un des grands pays des BRICS. Encore une fois, un problème de plus pour les BRICS... comme s'ils en avaient besoin, non ? Mais les Chinois, quand ils regardent la question de la sortie du détroit de Malacca, ils ne sont pas très inquiets, parce qu'ils ont tellement de plans B, C, D, et ainsi de suite. Vous savez, le gaz du Turkménistan, le pétrole du Kazakhstan, le gaz du Myanmar, etc.

Ils ne sont pas inquiets. Et quand on parle de ce sujet ici, personne ne s'en préoccupe. D'accord, le détroit d'Hormuz, d'accord, mais on continue à faire passer nos pétroliers. Et c'est vrai. L'Iran, aujourd'hui, par rapport à il y a quelques semaines, exporte cent mille barils de pétrole de plus par jour, par exemple vers la Chine. Et tous les pétroliers chinois traversent le détroit d'Hormuz sans le moindre problème. Ils n'ont même pas besoin de payer les frais, les frais environnementaux, si on ne veut pas les appeler des péages, hein ? Voilà. Donc, ils ne sont pas inquiets. Et bien sûr, ça ne représente qu'une petite partie de leurs importations. Et ils deviennent de plus en plus autonomes sur le plan énergétique.

Je dirais qu'ils sont autosuffisants à environ quatre-vingt-six pour cent, ce qui est énorme. Mais bien sûr, ils ont parlé ensuite du détroit d'Hormuz, de Malacca. Les Chinois, eux, sont prêts si jamais ça se produit. Et sur la question de sortir de la première et de la deuxième chaîne d'îles... lentement mais sûrement. Je dirais même, plus sûrement que lentement. Ils ont tout ce qu'il faut pour s'en affranchir quand ils le décident. Donc on voit apparaître une nouvelle... disons, depuis l'an dernier, depuis ce tsunami de sanctions imposé par Trump deux point zéro en avril dernier, une nouvelle atmosphère de confiance en Chine, dans tous les domaines. Ils ne se laissent plus intimider par les Américains. Et ils répondent sur le même ton. Tout a complètement changé. Et sur le plan diplomatique, ils répliquent désormais chaque jour.

## **#Glenn**

Oui, c'est ce que je voulais dire en parlant du fait qu'il est son propre pire ennemi. Parce qu'on voit bien que ce ne sont pas seulement les Russes, mais aussi les Chinois. Ils étaient un peu, disons, prudents, pour ne pas se découpler trop vite des États-Unis. Mais, en réalité, ils y sont pratiquement contraints. Et, enfin, on ne peut pas demander aux Chinois de respecter les sanctions contre la Russie ou contre l'Iran. Beaucoup de leurs partenaires clés, à un moment donné, en viendront à la conclusion qu'il est plus logique de s'éloigner des Américains. Donc non, je pense qu'à Washington, ils ont clairement surestimé leur position. J'avais juste une dernière question à ce sujet, parce que toi et moi, on a déjà parlé des difficultés rencontrées par les BRICS. Bien sûr. Et tu avais mentionné l'

Indonésie, mais où se situe l'Inde dans tout ça ? Parce qu'on voit la Russie et la Chine se rapprocher de plus en plus. Qu'est-ce que fait l'Inde en ce moment ?

## **#Pepe Escobar**

Eh bien, vous avez vu la réunion des ministres des Affaires étrangères des BRICS à New Delhi la semaine dernière, non ? C'était un désastre. Un vrai désastre, au point qu'il n'y a même pas eu de déclaration commune à la fin. Et on pouvait le voir rien qu'à la gestuelle de Lavrov : c'était vraiment un fiasco. Le seul qui pouvait recoller les morceaux à Delhi, c'était Lavrov lui-même. Wang Yi, lui, n'était même pas là. Il était ici, aux côtés de Xi, en train de rencontrer Poutine. Donc... évidemment, il n'y a eu aucune fuite du côté indien, ni des autres membres des BRICS, mais cette réunion à Delhi, c'était clairement un désastre. Et maintenant, ils n'ont que quatre mois devant eux, parce que le sommet annuel aura lieu à Delhi en septembre.

Avec toutes les divisions à l'intérieur des BRICS, est-ce qu'ils peuvent vraiment faire quelque chose d'important d'ici quatre mois ? Glenn, je suis désolé d'être aussi pessimiste, mais je ne le pense pas. D'abord, on a deux membres des BRICS en guerre contre un autre. Les Émirats arabes unis sont en guerre contre l'Iran, et l'Inde soutient les sionistes et les Émirats contre l'Iran. Donc, c'est déjà une situation catastrophique. Il y a des rumeurs, y compris parmi certains sherpas, selon lesquelles il serait peut-être temps d'intégrer le Pakistan aux BRICS, maintenant que le pays occupe une nouvelle place géopolitique très importante, de l'Asie du Sud à l'Asie de l'Ouest, et à travers toute l'Eurasie. On imagine bien, évidemment, la réaction de l'Inde.

L'Inde est complètement paralysée. Les Russes et les Chinois, quand ils regardent la position de l'Inde, ils n'aiment pas du tout ce qu'ils voient. Ce sont les membres les plus importants des BRICS, donc ils vont devoir faire quelque chose pour recoller les morceaux. Mais en seulement quatre mois, ça va être très, très difficile. Les perspectives pour ce prochain sommet sont donc vraiment sombres. Parce qu'en ce moment, et c'est inévitable, je le répète sans cesse, les BRICS sont dans un profond coma. Il faut les réanimer. Et il n'y a que deux acteurs capables de le faire, et ils devront s'y consacrer à plein temps.

Et ils ne peuvent pas, parce qu'ils sont préoccupés par une multitude d'autres questions importantes. Ce seraient Lavrov et Wang Yi. Franchement, c'est plutôt sinistre, pour le moment. Et je ne crois pas aux coups de poker de dernière minute concernant les BRICS. Vous savez, comme si, à la toute fin, ils allaient sortir quelque chose de leur chapeau. Non, ça n'arrivera pas. Les Brésiliens, eux, ont été bons à ça l'an dernier. En gros, le sommet de Rio a fonctionné à la dernière minute. C'est typiquement brésilien, ils savent improviser. Mais les Indiens, eux, n'ont pas cette aisance pour y arriver. Et ils savent qu'ils sont en minorité au sein des BRICS, à cause de leurs relations étroites avec Israël et les Émirats arabes unis.

## **#Glenn**

Eh bien, merci d'avoir pris le temps et de suivre de près ce qui se passe au sein des BRICS. J'espère que vous reviendrez nous voir très bientôt. Merci à vous.

**#Pepe Escobar**

Oui, absolument. Prenez soin de vous, Glenn Diesen.

**#Speaker 03**

Merci beaucoup. Santé !

**#Pepe Escobar**

Santé.